

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

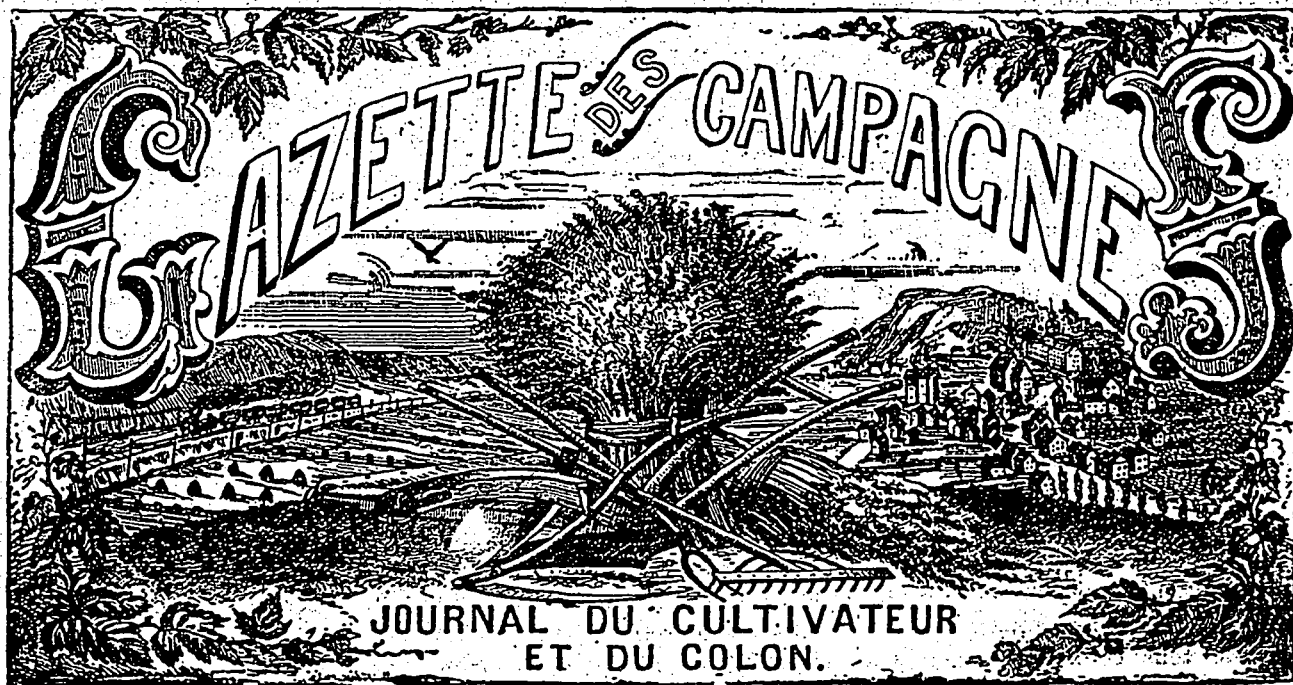
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Noce d'or de M. l'abbé Bourassa. — Agriculture et colonisation. — La "Voix du Précieux Sang." — Décès de M. le Docteur Jean-Charles Taché.
Causerie agricole : Précautions à prendre quant à l'achat d'une terre.
Sujets divers : Culture de la betterave. — Propagation des mauvaises herbes. — Emploi du plâtre. — Culture des céréales. — Travaux de culture. — Aménagement des engrais.
Choses et autres : L'ordre et la régularité dans les travaux de culture. — Pommes de terre hâtives. — Culture spéciale. — Etude comparative du sol et des engrais. — Le "Fiano Canada."
Recette : Inflammation des yeux.

REVUE DE LA SEMAINE

Noce d'or de M. l'abbé Bourassa. — Mercredi et jeudi, le 11 et le 12 courant, ont eu lieu à Lévis les fêtes du cinquantième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Bourassa. Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières, Mgr Poiré, curé de Ste-Anne de la Pocatière, Mgr Marois et Mgr Lafamme de l'archevêché de Québec, et ainsi qu'un grand nombre d'autres

dignitaires ecclésiastiques assistaient à cette belle démonstration à la fois religieuse et patriotique.

Le héros de cette démonstration grandiose est né à Lévis, le 31 mai 1817. Ordonné prêtre à Québec le 14 avril 1844, il partait quelques jours après, en compagnie de M. Richer-Lafèche, aujourd'hui évêque des Trois-Rivières, pour aller évangéliser les Sauvages du Nord-Ouest. Après douze années de ce ministère pénible, il revint au pays. Nommé curé de St-Bernard, comté de Dorchester, il y fit, pendant vingt-huit années, le bonheur de ses ouailles. Croyant avoir gagné le repos, il obtint sa retraite en 1874, mais quelques années après, se rendant à la prière de son évêque, il entra de nouveau dans le ministère en prenant la direction de la paroisse de St-Maxime, comté de Beauce. M. l'abbé Bourassa vit retiré à l'Hôtel-Dieu de Lévis depuis la fondation de cette institution, en 1891. Le collège de Lévis qui s'était chargé de l'organisation de ces fêtes inoubliables, a raison d'être fier. Soirée dramatique, messe solennelle le lendemain, banquet de quelques cents couverts, tout a réussi. C'est Mgr Lafèche, compagnon de M. Bourassa, qui a prononcé le sermon de circonstance à la messe célébrée par le vétéran du sanctuaire. Le vénérable évêque n'a, malgré son

grand âge, rien perdu de son éloquence. M. Bourassa a reçu un grand nombre de cadeaux.

Agriculture et colonisation. — Les intéressés à l'œuvre par excellence de l'agriculture et de la colonisation liront sans doute avec beaucoup d'intérêt l'excellente brochure qui vient d'être publiée, sous le titre : "Agriculture et colonisation," afin d'en faire la distribution aux membres des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture. C'est la publication d'un discours de l'honorable M. Beaubien, à la dernière Session de l'Assemblée Législative de Québec. Ces pages contiennent tout un programme d'opérations que l'honorable ministre de l'agriculture de la province de Québec a adoptés en faveur de l'agriculture et de la colonisation.

Jamais, en aussi peu de pages, les besoins de l'agriculture, comme de tous les moyens à la disposition des cultivateurs pour la faire prospérer et en tirer bon profit, n'ont pu être si avantageusement représentés et de manière à attirer sérieusement l'attention de tous ceux qui s'intéressent vivement au progrès de l'agriculture.

Les détails en ce qui concerne les institutions d'enseignement agricole de la province de Québec, portent le cachet d'un grand dévouement au succès des écoles d'agriculture et d'industries agricoles. Elles ont donné lieu à des considérations d'une très haute importance de la part de celui qui voudrait les voir plus largement fréquentées. L'appel fait aux cercles agricoles à leur égard ne devrait pas trouver d'indifférents, mais des propagateurs zélés quant à l'encouragement à donner aux écoles d'agriculture.

Sous les titres : missionnaires agricoles, — cercles agricoles, — syndicats agricoles et autres, nous lisons des pages bien intéressantes et toutes d'encouragement en faveur des cultivateurs qui doivent se réjouir de voir l'agriculture en si grande faveur, aussi bien dans les villes comme à la campagne, où l'on se dispute pour ainsi dire le privilège de fournir aux cultivateurs des moyens d'encouragement pour rendre l'agriculture partout en grand honneur et en haute considération par une pratique plus générale et mieux entendue de l'agriculture.

A la tête de ce mouvement agricole, nous pouvons avec bonheur signaler l'épiscopat qui dans chaque diocèse de la province de Québec a nommé plusieurs missionnaires agricoles qui à la voix de leurs évêques accompliront dans les campagnes une double mission, et cela d'une manière toute gratuite et désintéressée, n'ayant d'ambition que le bien à faire parmi les populations agricoles.

Ces missionnaires de l'agriculture et de l'œuvre par excellence de la colonisation travailleront avec ce courage énergique que sait toujours leur inspirer le dévouement à la cause agricole, rendant par là plus facile la tâche des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture. Ces prêtres dévoués formeront nos populations à la vie rurale, comme ils savent si bien les former à la vie religieuse : ils prépareront ainsi la voie la plus sûre et la plus efficace pour atteindre le véritable progrès agricole, celle qui pourra mieux assurer aux cultivateurs le bien-être et l'aisance et par cela même les attacher plus fortement à la pratique de l'agriculture. Ils sauront faire en faveur de l'agriculture de nombreuses et fructueuses conquêtes.

Sous le titre : "Colonisation", nous y lisons les détails les plus intéressants, et des conseils pratiques pouvant assurer le succès de cette œuvre par excellence, et qui pourrait encore plus efficacement être mise en opération par l'établissement de colonies agricoles et industrielles, formées à la fois d'ouvriers des villes et des cultivateurs ; on pourrait même y comprendre l'organisation d'un orphelinat agricole qui, lui aussi, contribuerait à l'établissement d'une colonie agricole-industrielle. Cette double action agricole et industrielle n'est pas impossible ; elle pourrait même être très fructueuse, l'agriculture devant être la base de ces organisations nouvelles.

Les colonies agricoles-industrielles à être établies surtout par le seul concours d'un orphelinat agricole, devraient tout particulièrement attirer l'attention des amis de l'agriculture et de la colonisation. Ces orphelins, initiés à l'agriculture, deviendront pour ainsi dire autant de pépinières de laborieux cultivateurs. C'est pour réaliser ce plan philanthropique que des religieux, en France, ont fondé des orphelinats agricoles-industriels. C'est dans ce même but, que grâce à l'infatigable dévouement d'un prêtre dirigeant une paroisse nouvelle, la province de Québec aura aussi son orphelinat agricole.

Pour toutes ces associations et ces institutions d'enseignement agricoles, l'honorable commissaire de l'agriculture sollicite l'aide de tous les hommes de bonne volonté, de tous ceux qui ont à cœur le succès de l'agriculture, pour que les écoles d'agriculture regorgent d'élèves, pour que le cercle agricole soit fondé là où il n'y en a pas encore, pour que l'industrie agricole soit prospère ; pour que l'on organise l'œuvre de la colonisation, que l'on tende une

main amie qui guide le colon vers la bonne terre ; qu'il y ait enfin de nombreux propagateurs de l'œuvre de la colonisation pour protéger et encourager les colons, et ainsi le cultivateur trouvera un foyer heureux dans son pays.

— "*La voix du Précieux Sang.*" Tel est le titre d'une publication religieuse mensuelle qui vient de paraître. L'abonnement est de \$1 par an. Ce journal est publié par les RR. Sœurs du Précieux Sang, à St-Hyacinthe. Les personnes qui se feront propagatrices de cette publication, auront une large part aux prières faites dans cette communauté dont la mission est de répandre partout le culte du Précieux Sang, comme le *Messager du Sacré Cœur* publié à Montréal est de propager davantage la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ces deux publications, ensemble avec les *Semaines Religieuses*, l'une publiée à Québec et l'autre à Montréal, ainsi que les *Annales de Ste-Anne de Beaupré*, devraient être reçues dans toutes les familles. A la fin de l'année, chaque abonné à ces publications pourra se former une série de volumes des plus édifiants à lire.

DÉCÈS

M. le Docteur Jean-Charles Taché.

M. le Docteur Jean-Charles Taché, ex-député pour le comté de Rimouski au Parlement du Canada, ex-député ministre au département de l'agriculture à Ottawa, est décédé le 16 avril courant, à l'âge de 73 ans, à l'Hôpital-général d'Ottawa. Le défunt était le frère de Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de St-Boniface de Manitoba ; ayant hérité des mêmes qualités que ce courageux missionnaire, il a toujours fait preuve du même dévouement et du même zèle, dans toutes les nombreuses et importantes charges qu'il a occupées.

Par ses grands talents et les profondes connaissances qu'il possédait comme homme de lettres, de sciences, comme agronome, etc., il a pu rendre d'appréciables et d'imminents services à son pays. M. Taché, au début même de la fondation du *Courrier du Canada* en a été l'un des rédacteurs. Il sera tout particulièrement regretté des institutions charitables et de tous les pauvres dont il était une véritable providence, se faisant pour eux un protecteur toujours dévoué en leur accordant une plus large part de ses revenus qu'à lui-même, se mettant souvent même à la gêne pour secourir les pauvres ou faire plus grande la part de ses économies qu'il uti-

lisait pour venir en aide aux institutions charitables dont il était l'un des protecteurs et l'ami dévoué. C'est une de ces institutions qu'il avait choisie, avec son épouse, pour y passer les dernières années de sa vie.

CAUSERIE AGRICOLE

Précautions à prendre quant à l'achat d'une terre

Avant que de faire l'acquisition d'une terre, il est d'absolue nécessité de la parcourir en tous sens, pour se rendre compte de la nature des différentes espèces de terres. La bêche à la main, le cultivateur doit observer la situation de chaque pièce de terre, son exposition au nord ou au midi, dans un vallon ou dans une plaine. Il doit voir si elle est convenablement abritée, soit par un côteau voisin, soit par une lisière de bois, suivant la culture à laquelle elle paraît propre.

Il est à remarquer que si l'eau peut la submerger pendant l'hiver ; si les pluies y laissent séjourner l'eau dans les bas-fonds ; si les pluies n'ont pas laissé des rigoles ou des traces de dégradation dans un sol en pente qui reçoit les égouts des places voisines. Il faut aussi observer l'éloignement de l'habitation ; la facilité plus ou moins grande des routes qui y conduisent ; les dégâts que dans la mauvaise saison on peut éprouver si les chemins sont impraticables.

Toutes ces considérations sont fort utiles, et elles doivent être les premières dont le cultivateur doit s'occuper.

Ce n'est qu'après ce premier examen qu'il faut s'occuper du sol en lui-même.

Quoique les sols d'une nature différente puissent avoir un aspect semblable, les apparences peuvent donner des indices qui laisseront guère de chance d'erreur, étant réunies.

Une terre brunâtre ou jaune foncée, si elle se divise facilement, est naturellement fertile. Si elle paraît tenace, si elle forme des mottes fort dures, si après la pluie elle paraît fortement battue et se couvre d'une croûte dure, si après des chaleurs elle se crevasse dans tous les sens, elle est froide, par conséquent elle est difficile à travailler, sensible à la chaleur qui la fendille et à l'humidité qui la rend plus compacte. Il devra en conclure qu'il faudra d'assez grands frais pour en tirer des produits dans son état actuel, et qu'il faudra l'améliorer par des

amendements convenables. Ces sortes de terres pourraient devenir les meilleures et rendre au centuple les frais d'améliorations qu'elles auront nécessités.

Il y a des sols qui ont des défauts tout-à-fait contraires à ceux que nous venons de signaler. Il y en a qui de leur nature sont secs et sableux ; les grains pulvérulents qui les composent n'ont aucune adhérence entre eux ; les vents et les pluies ont bientôt effacé la trace des sillons formés par la charrue. Ces sols sont encore de mauvaise nature, et le cultivateur n'en tirera que des récoltes pauvres et maigres jusqu'à ce qu'ils soient modifiés par des amendements convenables et des engrais suffisants.

Il y a bien peu de terres qui n'aient quelque défaut et qui, avant de recevoir l'engrais, ne puissent être rendues meilleures par des mélanges de terre convenables. Mais pour appliquer ces mélanges d'une manière profitable à la culture, il faut connaître intimement la composition des terres, non seulement à la vue, mais au moyen de quelques expériences pratiques sur la végétation des plantes, car chaque plante végète bien mieux dans un sol qu'elle affectionne davantage. Il en est de même des arbres forestiers qui viennent mieux dans un sol que dans un autre. Ainsi, dans une forêt l'espèce d'arbres qui s'y trouvent et leur force de végétation indique la bonne ou la mauvaise qualité du sol de cette forêt, quoiqu'il puisse y avoir des exceptions quant à la situation du terrain. Par exemple, il y a des plantes qui croissent naturellement dans un sol argileux, au niveau des mers, et qui ne poussent pas à des centaines de pieds au-dessus dans un pareil sol.

Un terrain sableux que le voisinage des eaux et des abris convenables entretiendront dans une humidité constante, pourra porter des plantes qu'il laisserait périr sensiblement, si ces deux circonstances n'existaient pas.

La différence des climats a aussi une grande influence sur la végétation des plantes. La chaleur, la sécheresse et l'humidité exercent la plus grande influence sur la végétation des plantes.

Si le cultivateur veut appliquer à chaque espèce de terre les amendements et les engrais qui lui conviennent, pour y cultiver les végétaux utiles qui plaisent le mieux, il lui faudra distinguer l'une de l'autre.

L'appropriation des engrais à la culture des diffé-

rentes plantes influe grandement sur le rendement et la bonne qualité des récoltes.

Ainsi par exemple un cultivateur avait réussi à obtenir par la culture du blé-d'Inde un profit net de cinquante piastres par acre, tandis que le voisin, sur une même étendue de terrain n'avait pas même rencontré ses frais de culture par une semblable récolte en blé-d'Inde. Ce dernier cultivateur avait utilisé un engrais qui ne convenait pas au sol et par conséquent préjudiciable à la récolte du blé-d'Inde. Tandis que le premier cultivateur, avait ajouté à ses engrais d'étable une couche de tourbe, avec un peu de sel et de chaux, et cet engrais, quoique peu coûteux, avait une bien plus grande valeur que l'engrais ordinaire des étables.

Lorsqu'une terre argileuse est pure, elle est impropre à la végétation des plantes. Mais si une terre argileuse contient seulement 15 pour 100 de sable qui puisse être séparé par l'ébullition, par conséquent à l'état de mélange et non de combinaison intime, elle commence à se laisser pénétrer.

Les sols de cette espèce, qu'on appelle "terres argileuses, terres glaiseuses ou terres froides," sont difficiles à cultiver. En hiver, elles s'imprègnent d'une très grande quantité d'eau qui forme une pâte excessivement tenace ; l'humidité y persiste longtemps, à tel point qu'au commencement de l'été il est souvent difficile de labourer. Quand les grandes chaleurs de l'été se font sentir, c'est le contraire qui vient contrarier le cultivateur.

L'argile forme une croûte épaisse, dure et compacte que le soc de la charrue peut difficilement entamer et qu'il soulève en longues lanières. Dans ces sortes de terres, les labours sont donc très pénibles et très dispendieux. Cependant il n'y en a pas où ils soient plus nécessaires, parce qu'une terre ne peut être fertile, qu'en autant qu'elle est facilement perméable à l'air et à la chaleur comme à l'humidité.

Les terres glaiseuses ne donnent que des produits médiocres et tardifs. Les végétaux n'y puisent que difficilement les engrais qui leur conviennent. Dans les années favorables, les céréales peuvent y prendre un développement assez considérable. Les végétaux herbacés ou ligneux qui y poussent paraissent mous et plus aqueux que dans tout autre sol.

À mesure qu'un sol argileux se trouve arrêté d'une plus grande quantité de sable, il perd une plus grande partie des défauts de l'argile ; alors il prend suivant la proportion de silice, le nom de "terre forte" ou "terre franche."

Culture de la betterave

Il se fait encore de nouvelles instances pour encourager davantage la culture de la betterave, en vue de la fabrication du sucre de betterave. Quelque soit le but à atteindre pour cette culture, elle est des plus avantageuse.

Comme nourriture du bétail, la betterave procure aussi de grands avantages. En beaucoup de circonstances, elle l'emporte sur les autres cultures qui peuvent occuper la même place dans les assolements.

La betterave présente en outre l'avantage de convenir à une grande variété de terrains. La culture est moins coûteuse que celle des pommes de terre et elle est plus salubre aux bestiaux que les pommes de terre.

Comparée à la culture des carottes et des navets, la betterave offre encore de plus grands avantages à cause des soins minutieux ou des chances de pertes qui s'appliquent à la culture des navets et des carottes.

Comme provision d'hiver, la betterave se conserve beaucoup plus facilement. Sous le rapport de la faculté nutritive, les bonnes variétés de betteraves sont peu inférieures, à poids égal, aux pommes de terre, mais elles sont supérieures aux carottes et aux navets.

Pour les vaches laitières la betterave ne peut leur être donnée seule, car elle provoquerait la production de la graisse aux dépens du lait, mais il suffirait d'y mêler des pommes de terre crues.

Les feuilles de betteraves ne peuvent être arrachées de leur tige, pendant le cours de leur végétation, sous prétexte de les donner aux bestiaux, car ce serait nuire à leur végétation. Cependant ces feuilles peuvent être arrachées environ un mois avant la récolte ; cet arrachage doit être répété tous les quinze jours et graduellement, en ne prenant que les feuilles du bas de la tige, en remontant ; il est alors nécessaire de les casser nettes, et de ne pas laisser de chicots. Ces feuilles peuvent être ensillées ou données aux bestiaux immédiatement après l'arrachage.

Propagation des mauvaises herbes

Les cultivateurs se plaignent de la difficulté qu'ils éprouvent de se débarrasser des mauvaises herbes après leur extirpation dans un champ et ne laissent pas de se reproduire par leurs graines, même en les arrachant. Croyant cette opération

impossible, le plus généralement ils ne lui apportent aucune attention, et la négligence d'un cultivateur à ce sujet est même nuisible à un grand nombre de fermes, sur une étendue assez considérable. Si par l'organisation des cercles agricoles, il y a mutualité d'intérêt dans les moyens à prendre pour faire progresser l'agriculture, cette question devrait avoir sa large part de considération. C'est donc en ce qui concerne les mauvaises herbes en si grande quantité dans les champs tout aussi bien que sur le bord des chemins qu'il faut prendre toutes les précautions possibles de s'en débarrasser.

Voici un moyen efficace d'atteindre ce but :

Avec les tiges de mauvaises herbes nouvellement arrachées, faites une couche d'un pied d'épaisseur, et saupoudrez-la avec de la chaux vive, puis remettez dessus une couche de mauvaises herbes de la même épaisseur que la première. En continuant ainsi à former une couche alternative de mauvaises herbes et de chaux, de manière à ce que la chaux se trouve placée à la superficie du tas, il sera toujours facile de réduire ces plantes de manière à ce que les graines qu'elles portaient ne puissent germer, la combustion de ces plantes étant très prompte et s'étendant sur toute la partie de ce qu'on pourrait aussi appeler un compost.

Si dans chaque ferme le cultivateur mettait en pratique ce procédé, les mauvaises herbes seraient pour ainsi dire une rareté, au grand avantage des récoltes qui seraient plus abondantes et de meilleure qualité.

L'effet de ce travail n'est pas de longue durée, puisque, après vingt-quatre heures le cultivateur peut obtenir l'effet désiré : empêcher les mauvaises graines de germer. Pour plus de précautions il serait bon de faire l'extirpation des mauvaises herbes avant qu'elles puissent se reproduire par leurs graines, quoique parmi elles il puisse y en avoir de plus précoces ou qu'il y ait encore des mauvaises herbes qui portassent encore les graines de l'année précédente.

Un travail qui ne saurait durer que quelques jours et dont l'effet à obtenir ne durerait guère plus d'une journée n'est pas chose difficile, et pouvant cependant produire de bien bons effets, non seulement dans une ferme, mais dans toutes les localités où il serait mis en pratique.

Ce compost procure un excellent engrais. Plus la chaux et les mauvaises herbes seront nouvelles, plus prompt et meilleur sera le résultat.

Emploi du plâtre

Il est à observer que le plâtre est un agent de double efficacité lorsqu'on en fait usage avec les engrais sur des terres qui ont été récemment engraisées, et voici pourquoi : L'ammoniaque qui autrement s'échapperait de l'engrais qui se décompose dans l'atmosphère, est arrêté par le plâtre qui le retient dans la terre et le convertit entièrement à l'usage de la récolte.

De plus, il a été observé que le plâtre agit avec beaucoup plus de pouvoir sur les terres qui ont été récemment renuées que sur celles qui ont été laissées pendant un long temps sans y toucher. En remuant le sol, la porosité augmente, en conséquence la terre absorbe plus facilement les rosées qui y tombent ; le plâtre s'en détache et entasse dans la terre les riches dépôts de l'atmosphère. Le cultivateur doit observer que l'atmosphère se charge de matières fécondantes que les pluies et les rosées déposent constamment à la surface du sol.

L'effet du plâtre est toujours plus considérable sur les vieilles terres et même sur les pâturages stériles, y ayant toujours à leur surface une portion d'engrais qui servent de base à son action.

Il a été observé que généralement les récoltes de trèfle sont celles sur lesquelles les effets du plâtre se font le plus sentir.

Culture des céréales

Le moyen de s'assurer d'une bonne récolte en blé, est de semer celui qui a poussé avec succès l'année dernière et qui a été exempt de la rouille et de l'atteinte de la mouche à blé, et de le semer à la même date que l'année dernière.

Les cultivateurs devraient tremper le blé avant de le semer et le nettoyer de tous les mauvais grains qui pourraient revenir sur l'eau, prenant grand soin de l'assécher, après qu'il en sera sorti, avec de la chaux ou de la cendre. Si le cultivateur trempait ses grains et les nettoyait soigneusement, ce procédé aurait pour effet de favoriser la végétation des céréales et leur bonne qualité.

C'est se créer des pertes même considérables, que de semer des mauvais grains ou des grains légers : c'est ce que le cultivateur devrait avoir soin d'éviter.

Cette observation peut s'appliquer à toute espèce de graines. C'est aussi un bon plan que de changer souvent les grains par le choix de grains que l'on croit être meilleurs.

C'est agir mal que de semer différentes espèces de graines ou de végétaux mêlés ensemble, car ils mûrissent rarement dans le même temps et ne se vendent jamais aussi cher que s'ils n'étaient pas mélangés.

Rien ne peut excuser l'imprévoyance de semer des graines de mauvaises herbes avec les grains,

quoique cela se fasse que trop souvent au préjudice des cultivateurs. Une grande partie de la nourriture du sol se perd ainsi pour faire pousser des mauvaises herbes au lieu de plantes utiles. Lorsque la terre est bien nettoyée, bien drainée et suffisamment fertile, elle sera toujours en état de produire de bonnes récoltes.

Travaux de culture

Le mois de mai est le temps le plus favorable aux travaux de culture, et par conséquent c'est le mois le plus important pour le cultivateur. Toutes les semences et plantations, la température le permettant, devraient être faites dans ce mois. A moins de semer en temps convenable, le cultivateur ne peut espérer obtenir une bonne récolte; ce qui ne pourrait avoir lieu, si le cultivateur laissait dépasser ce temps.

Il est très important que les différentes plantes cultivées soient bien développées avant que le temps de la sécheresse soit arrivé.

Tous les travaux de culture pour ainsi dire devraient être faits en temps et lieu. Lorsque les grains auront été semés et les plantations finies, le cultivateur ne doit pas retarder de mettre en bon ordre les fossés dans toute l'étendue de la ferme. S'il arrivait de fortes pluies après qu'un champ de grains ou de pommes de terre aura été semé, et avant que les fossés ne soient en ordre, les champs pourraient être pour ainsi dire inondés et la récolte, de quelque espèce qu'elle soit, serait alors sérieusement endommagée et perdrait de sa valeur.

Pour s'assurer d'une bonne récolte, il faut que le sol soit suffisamment drainé, et c'est une des opérations la plus nécessaire sur une ferme, et qui est certainement la plus négligée.

Les engrais ne sont d'aucune efficacité, là où la terre est constamment humide. Dans cet état une terre ne peut pas être bien cultivée, et c'est pour cela qu'en prenant possession d'une terre, un cultivateur doit la bien drainer.

C'est endommager un champ à terre glaise que d'y travailler lorsque cette terre n'est pas sèche, et il faut beaucoup de travail pour la ramener à une bonne culture.

Aménagement des engrais

Les cultivateurs ont de grands moyens à leur disposition pour augmenter la quantité et la valeur des engrais, s'ils veulent les utiliser pour les engrais d'étable en mélangeant la terre, la cendre, les curures des fossés, de manière à remplir tous les objets des engrais d'étable pour produire d'abondantes récoltes en les appliquant judicieusement au sol.

L'engrais dont on veut se servir pour une espèce de terre doit être différent de celui qui conviendrait à une autre. Le fumier que l'on appliquerait à un

terrain moussieux ne pourrait servir à la terre glaise ou au sable, mais le cultivateur qui observe saura établir la différence.

Choses et autres

L'ordre et la régularité dans les travaux de culture.—

A l'égard de tous les travaux de la ferme, il faut nécessairement qu'il y ait de l'ordre et de la régularité, de manière à ce que tous les employés de la ferme connaissent chacun l'ouvrage qui leur est destiné et qu'ils sachent le bien faire.

Le cultivateur ne doit pas mêler ensemble ni faire intervenir l'un avec l'autre deux différentes espèces de travaux, sans quoi l'un ou l'autre pourra être négligé. Tout devrait être fait d'une manière régulière, comme si tous les travaux devaient être faits avec une machine bien organisée.

Il ne faut pas s'engager dans différentes sortes de travaux à la fois, principalement pour ce qui est des semailles et de la plantation.

* * *

Pommes de terre hâtives.—Voici les conditions à remplir quant à leur culture :

La première condition pour obtenir un bon produit des pommes de terre hâtives, est de faire le choix de beaux tubercules et les placer dans un sol riche et bien ameubli ; D'ordinaire comme le sol est plutôt échauffé à une faible profondeur qu'à une grande, il faut mettre le tubercule de deux à trois pouces en terre ; mais il est bon d'élever dessus une couverture en paille pour la garantir des gelées qui pourraient survenir. Il est bon d'entourer chaque tubercule avec un engrais pulvérulent ; cette précaution les rendra plus précoces et plus productives.

Il faut enfin biner et butter en temps convenable : Les pommes de terre y gagnent à être travaillées.

* * *

Culture spéciale.—Le grand objet que le cultivateur doit avoir en vue, c'est d'améliorer le sol de manière à lui faire produire les plus précieuses récoltes, ce qui peut se faire jusqu'à un certain point. Les vallons et les vallées des Townships de l'Est et autres parties montagneuses de la province de Québec ne sont pas aussi bien adaptés pour la culture que pour l'herbe, et le meilleur usage que le cultivateur pourrait en faire serait de les tenir en prairie pour nourrir les bestiaux. Cette espèce de terre est difficile à labourer, mais elle fait un excellent pâturage pour les bestiaux : Cette espèce de terre est difficile à labourer, mais elle fait un excellent pâturage pour les bestiaux. En vue de l'industrie laitière, les cultivateurs y gagneraient d'augmenter leurs pâturages et de tenir leurs bestiaux là où la chose est possible. La culture des céréales y gagnerait en plus forts rendements en adoptant plus généralement ce changement dans la culture, au lieu de semer grain sur grain même à la quatrième fois jusqu'à ce que les mauvaises herbes empêchent absolument d'en retirer une autre récolte d'avoine et même de blé.

De là vient que la terre a une telle abondance de mauvaises herbes et de chardons qu'il est inutile d'y semer les meilleures espèces d'herbes et de trèfle qui ne pourraient y pousser, par la trop grande quantité de mauvaises herbes qui y végètent.

La différence en quantité et en valeur entre une bonne et une mauvaise récolte est grande, et elle pourrait en gé-

néral indemniser le cultivateur du trouble qu'il se donnerait pour la bien cultiver.

Un arpent de terre semé en blé pourrait généralement produire une récolte de vingt minots de blé, mais si ce terrain était mieux cultivé il en obtiendrait trente minots. Pour cela, il n'est pas nécessaire de faire de fortes dépenses. Les fonds du cultivateur sont trop limités pour les appliquer là où il n'en retirerait point de profits.

Le terrain, pour produire de bonnes récoltes, doit être bien labouré, suffisamment drainé et fertile. Il vaudrait beaucoup mieux ne labourer, drainer et cultiver comme il faut dix arpents que cinquante s'il ne peut donner à ces cinquante arpents de terre les soins nécessaires de bonne culture. Avec tous les moyens de propagande de bonne culture en voie d'être réalisés et mis en pratique, le temps n'est pas éloigné où l'on verra un grand changement dans l'amélioration de l'agriculture dans toutes ses branches.

* * *

Etude comparative du sol et des engrais.—Il est de la plus grande importance pour le cultivateur d'étudier attentivement la nature des engrais, les besoins de la vie végétale et les rapports et dépendances mutuelles du sol et de la végétation. Il doit se servir et exploiter les ressources des substances animales, végétales et minérales dont l'application à ses terres en culture est non-seulement indispensable pour en accroître la fertilité, mais il lui assurera l'aisance, pourvu qu'il y joigne l'économie dans toutes les opérations de la ferme.

La terre fournit la nourriture à presque toutes les plantes ; et, comme chaque espèce requiert un terrain convenable à ses organes particuliers, les diverses parties de la terre diffèrent beaucoup en propriétés les unes d'avec les autres.

La connaissance de la nature des terrains est d'autant plus nécessaire qu'elle contribue à jeter de la lumière sur la culture des végétaux qui en tirent principalement leur nourriture et sur l'application convenable desquels dépend la plus grande partie de ces propriétés.

* * *

Le Piano Canada est un joli journal de musique qui donne tous les mois 2 morceaux de piano et une chanson d'une valeur d'au moins 40 cents chacun. Voici le sommaire du dernier numéro : Musique : Cyclamen Valse d'Elsen, Petite Vitesse de Gollard et une jolie romance Les Oiseaux de E. Arnaud. Texte : Chopin Musique de Chambre, Conseils d'un Professeur. Revue Musicale, Une Revanche de Gluck. Nouvelles Artistiques, La Romance, Les Cloches de Corneville, Mlle Blonville, Henri Marteau. Le prochain numéro contiendra le pot-pourri d'un opéra qui a eu beaucoup de vogue à Montréal et à Québec, une fantaisie "Reveil du Cœur" par Mlle Eva, auteur d'Ho-chelaga valse, ainsi que la Valse des Baisers, chantée par madame Blonville de l'Opéra Français.

L'abonnement n'est que de Un Dollar par an. Un spécimen est envoyé sur réception de 10 cents.

S'adresser : PIANO-CANADA, 62 rue St. Jacques.

* * *

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind. dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose procure un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Inflammation des yeux

Faites dissoudre dans un grand verre d'eau une cuillerée à bouche de sel de cuisine.

Matin et soir, instillez trois à quatre gouttes de cette solution entre les paupières.

Et c'est tout. La guérison ne se fait pas attendre plus de deux ou trois jours.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Qu'est-ce que
LA COTTOLENE



C'est la nouvelle graisse à frire remplaçant le saindoux ou le beurre de cuisine, ou l'un et l'autre. Elle coûte moins cher, fait plus d'usage et est facilement digérée par tout le monde.

★
EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERES

★
Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

SAY! BEE-KEEPER!
Send for a free sample copy of **ROOFTS** handomly illustrated. **BEES-CULTURE** and **BEE-KEEPER'S SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. **M. A. B. C. OF BEE-CULTURE**, two double-column pages. **Address: A. H. ROOT, Medina, O.**